

Voici un texte, élaboré par quelques gens du Séminaire Autonome de GenreS et FéminismeS qui ont voté pour la non-mixité du soirée au Café Héloïse, pour expliquer pourquoi on pense la non-mixité peut parfois être utile et important pour des luttes féministes.

(Infos sur le Séminaire Autonome de Genres et Féminismes: il se tient tous les mardis soirs à 18h30 dans la salle 1C, Bâtiment des Loges.)

Here you find a text, elaborated from some people of the Autonomous Seminary of Genders and Feminisms who voted for the non-mixed party in the Café Héloïse, in which we try to explain why we think the non-mixity can be sometimes useful and important for feminist struggles. You find the english version below.

(Infos about the Autonomous Seminary of Genders and Feminisms: it's hold every Tuesday night at 18h30 in the salle 1C, Bâtiment des Loges.)

Lors des Journées des Féminimes aux Beaux-Arts de Paris on a décidé de faire une soirée au café des étudiant.e.s, le "Café Héloïse". Cette soirée fut en non-mixité pour le personnes qui s'identifient et/ ou s'alignent avec la communauté FLINT+: "Femmes, lesbiennes, non-binaire et trans +". Le terme "communauté FLINT+" peut désigner une approche spécifique des luttes contre et des moyens spécifiques de surmonter les oppressions, en l'utilisant comme un outil pour créer sa propre voix, pour des personnes qui sont moins entendu.e.s et moins visibles sous des discriminations similaires. L'objectif de créer sa propre voix est de déterminer une vie pour soi-même, en surpassant des catégories imposées de manière discriminatoire. L'utilisation de ce terme n'implique pas une reproduction des catégories imposées, mais qu'on les signale dans le cadre d'un système d'oppression existant et qu'on le combatte.

Il existe différentes façons de créer sa propre voix et d'ouvrir des espaces libres d'oppressions. Lorsque nous avons planifié les Journées des Féminismes au Séminaire Autonome de GenreS et FéminismeS, nous avons décidé qu'une façon de le faire serait de créer une soirée en non-mixité pour les personnes qui s'identifient et/ ou s'alignent avec la communauté FLINT+. Nous pensons qu'il est très important de créer un espace, à l'occurrence une soirée pour une nuit, pour cette communauté. Cette décision de faire cette fête a été prise non seulement pour contribuer au contexte de notre école et pour souligner son manque d'espace et de sensibilisation à la diversité, mais également pour mettre en évidence des carences de notre société dans son ensemble.

Offrir une fête signifie offrir un espace de connexion, d'échange, de fluidité et de loisir. Au cours des Journées des Féminismes, nous avons vu la possibilité d'expérimenter avec le format habituel de faire la fête. Nous voulions ouvrir un espace organisé par des personnes FLINT+ pour la communauté FLINT+. En soi, c'est déjà une approche différente à la façon dont se déroulent les soirées - aussi dans notre école. Nous sommes convaincu.e.s que le plaisir peut être politique, en partie en offrant une alternative au système patriarcal et hétéronormatif de faire la fête dans lequel les personnes FLINT+ sont marginalisé.e.s. L'acte politique de choisir le format dont nous souhaitons faire la fête est une déclaration, afin d'éviter la réalité du harcèlement et des actes de violence qui se produisent constamment dans les soirées, le plus souvent de la part d'hommes cisgenre¹, à l'école ou ailleurs.

¹ Définition personne cisgenre: personnes qui s'identifient avec le genre qui leur a été assigné à la naissance

Nous sommes mobilisé.e.s contre le harcèlement sexuel et les violences, et demandes en particulier aux hommes cisgenre, mais pas exclusivement, de réfléchir à leurs actes et d'être responsables. Pour s'engager dans la création d'un environnement plus sûr pour tout.e.s, nous devons être responsables rendre les autres responsables de leurs actes. Avoir un privilège implique une responsabilité, car même si on ne se considère pas comme un oppresseur, on fait toujours partie du groupe oppresseur qui bénéficie des structures oppressantes. Nous demandons à tous les hommes cisgenre de prendre conscience de leurs privilèges.

Nous voulons être clair.e.s, faire une soirée en non-mixité pour la communauté FLINT+ n'est pas comparable aux "structures non-mixtes" plus larges qui existent dans notre école. On ne peut pas opprimer une structure opprimante. À de nombreux niveaux, l'école n'est ni un espace ouvert ni un safe space: selon le site internet de l'école, il y a 22 femmes parmi les 64 professeurs². Selon le site Wikipedia de l'école, tous les directeurs depuis 1864 sont des hommes blancs³ de même qu'une énorme majorité des professeurs et chefs d'atelier. L'école est héritière d'un racisme et d'un sexisme systémique et il est clair qu'elle n'est pas assez ouverte aux personnes racisé.e.s, de milieux, d'origines, d'identités et de cultures différents. Les Beaux-Arts de Paris furent et sont toujours principalement ouverts aux Européennes blanches de milieux aisés.

Il y a un système de "non-mixité" imposé, l'école est dominée, de la tête aux pieds, par des hommes cisgenre blancs. Faire une soirée en non mixité pour la communauté FLINT+ n'est pas une forme de ségrégation car ce n'est pas imposé par une structure oppressive à une minorité - c'est un choix. Revendiquer un espace, en tant que membres d'une minorité, c'est de l'empowerment: ça permet, comme mentionné précédemment, de créer sa propre voix pour des personnes moins entendues et moins visibles dans le cadre de discriminations similaires. Cette soirée ne fut pas destinée à fragmenter l'école, mais plutôt à être considérée comme faisant partie d'un plus grand combat.

Pour certains d'entre nous au Séminaire, organiser cette soirée revenait au fait de ne pas s'intégrer. Certains d'entre nous ne veulent pas, afin de pouvoir exister, se fondre dans la majorité blanche hétérosexuelle qui structure la société. La France est bâtie sur le concept d'universalité, effaçant dans le chemin tous.t.e.s ceux.elles qui sont différent.e.s.

Le concept d'universalité dit, qu'il y a «l'être humain», qui est universel. On oublie, qu'en fait, il n'y a pas «d'être humain», mais que des individu.e.s très spécifique. L'être humain universel est construit par des humains et pour cela il est soumis à les structures de la société qui le construit, notamment la société occidentale. L'universalité efface souvent l'accès à l'identité individuelle.

Ne pas reconnaître les identités diverses qui existent dans notre société et dans notre école n'est qu'un autre moyen d'oppression. Nous avons l'intention de changer cette structure dans l'école, sans permettre à la structure dominante de nous changer. Il ne s'agit pas d'être "inclu.e.s" dans cette structure dominante, i.e. la majorité, mais être reconnu.e.s comme des personnes tout aussi légitimes d'exister à leur façon. "Inclure" implique qu'il y a un dedans et un dehors, et que le vrai légitime, le dedans, permet l'accès aux gens dans les "marges".

² <http://www.beauxartsparis.fr/fr/formation/professeurs>

³ https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole_nationale_sup%C3%A9rieure_des_beaux-arts#Direction

English Version:

During the Days of Feminisms in the Beaux-Arts de Paris we decided to do a party in the student's café 'Café Héloïse'. This party was non-mixed for the people that identify and/ or align themselves with the FLINT+ community: "femmes, lesbiennes, intersex, non-binary, transgender +".

The term "FLINT+ Community" can stand for a specific approach towards struggles and specific ways of overcoming oppressions, using it as a tool to create one's own voice for people that are being less heard and less visible under similar discriminations. The aim of creating one's own voice is to determine one's own life by overcoming categories that are imposed in a discriminating way.

Using this term doesn't mean that we reproduce the imposed categories but that we name them as part of the existing system of oppressions, and fight against it.

There are different ways of creating one's own voice and opening up spaces free from oppressions. When we planned the Days of Feminisms in the Autonomous Seminary of GenderS and FeminismS we decided that one way to do that would be a non-mixed party for people that identify and/ or align themselves with the FLINT+ community. We believe that creating a space, in this case a party for one night, for this community is very important. This decision of doing this party in school was taken not only to contribute to the context of our school and problematize its lack of space and awareness for diversity, but also to point out deficiencies in our society as a whole.

Offering a party means offering a space of connection, exchange, fluidity and leisure. During the Days of Feminisms we saw the opportunity to experiment with the usual party format. We aimed to open a space organized by FLINT+ people for the FLINT+ community. In itself, that is already a different approach of how parties - also in our school - take place. We are convinced that pleasure can be political, in part by offering an alternative to the patriarchal and heteronormative partying system in which FLINT+ people are marginalized. The political act of choosing the format of how we want to party is a statement, to avoid the reality of harassment and acts of violence happening constantly in parties, in the majority of cases done by cisgender⁴ men, in school and elsewhere. We are mobilized against sexual harassment and violences, and asking in particular cis-men, but not exclusively, to reflect on their actions and be responsible. To be committed in creating a safer environment for everyone, we must be accountable and make other people accountable for their actions. With having a privilege comes a responsibility, because even if one considers oneself not as an oppressor, one is still part of the oppressing group that benefits from the oppressing structures. We ask all cisgender men to be aware of their privileges.

We want to be clear, to have a non-mixed party for the FLINT+ community is not comparable with the broader "non-mixed structures" that exist in our school. One cannot oppress an oppressive structure. On many levels, the school is not an open nor a safe space: According to the homepage of

⁴ Definition cisgender persons: persons that identify with the gender that was assigned to them by birth.

the school there are 22 women within the 64 professors⁵. According to the Wikipedia page of the school, all the directors since 1864 have been white men⁶, as well as the huge majority of professors. The school inherited a systemic racism and sexism, and it's clear that it's not open enough for people of color, of different backgrounds, identities, origins and cultures. The Beaux-Arts de Paris was and still is primarily open only to white European people of wealthy backgrounds.

There's an imposed non-mixed ruling system, the school is dominated, from head to toe, by white cisgender men. Offering a non-mixed party for the FLINT+ community is not a form of segregation because it's not imposed by an oppressive structure on a minority - it's a choice. To claim a space, as part of a minority, means empowering oneself: It can, as mentioned before, create its own voice for people that are being less heard and less visible under similar discriminations. This party was not intended to fragmentize the people of school, instead it wants to be seen as part of a bigger struggle.

For some of us of the Seminar, to organise this party was about not fitting in. Some of us don't want to melt into the occidental hetero white majority that is structuring society, in order to be able to exist. France is built on the concept of Universality, erasing on the way everyone that is different.

The concept "universality" means, that there is the "human being", that is universal. But one forgets, that there is no "human being", but only very specific individuals. The universal human being is constructed by humans, and therefore it is liable to the structures of the society who constructs it, by name the occidental society. Universality often effaces the access to an individual identity.

Not acknowledging the diverse identities that exist in our society and in our school is just another way of oppression. We intend to change this structure in the school, without permitting the dominant structure to change us. It is not about being "included" into this dominant structure, i. e. the majority, but being recognised as people that are equally legitimate to exist the way they choose. To "include" implies that there is an inside and an outside, and that the legitimate inside permits or allows access to the people in the "margins".

⁵ <http://www.beauxartsparis.fr/fr/formation/professeurs>

⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole_nationale_sup%C3%A9rieure_des_beaux-arts#Direction